

AND LOVE SAID...

JODIE DEVOS
NICOLAS KRÜGER

α

MENU

- › TRACKLIST
- › TEXTE FRANÇAIS
- › ENGLISH TEXT
- › DEUTSCH KOMMENTAR
- › SUNG TEXTS



AND LOVE SAID...

FRANK BRIDGE (1879-1941)

1. COME TO ME IN MY DREAMS, H.71 3'51
2. LOVE WENT A-RIDING, H.114 1'58

IRENE POLDOWSKI (1879-1932)

3. REEDS OF INNOCENCE 2'08

RALPH VAUGHAN WILLIAMS (1872-1958)

SONGS OF TRAVEL

4. LET BEAUTY AWAKE 2'07

ROGER QUILTER (1877-1953)

5. LOVE'S PHILOSOPHY 1'22

IVOR GURNEY (1890-1937)

FIVE ELIZABETHAN SONGS

6. ORPHEUS 2'16
7. TEARS 3'16
8. UNDER THE GREENWOOD TREE 1'37
9. SLEEP 3'11
10. SPRING 2'32

IRENE POLDOWSKI

11. TO LOVE 2'19

BENJAMIN BRITTEN (1913-1976)

ON THIS ISLAND, OP.11

12. LET THE FLORID MUSIC PRAISE 3'56
13. NOW THE LEAVES ARE FALLING FAST 2'02
14. SEASCAPE 2'18
15. NOCTURNE 4'49
16. AS IT IS, PLENTY 1'29

DARIUS MILHAUD (1892-1974)

TWO LOVE SONGS, OP.30

17. LOVE, MY HEART LONGS DAY AND NIGHT 2'59

PATRICK LETERME (*1981)

TWO POEMS BY OSCAR WILDE

18. MY VOICE 2'03
19. HER VOICE 4'10

DARIUS MILHAUD

TWO LOVE SONGS, OP.30

20. PEACE, MY HEART 3'18

WILLIAM WALTON (1902-1983)

THREE SONGS from FAÇADE

- | | | |
|-----|-------------------------|------|
| 21. | DAPHNE | 2'45 |
| 22. | THROUGH GILDED TRELISES | 3'57 |
| 23. | OLD SIR FAULK | 2'01 |

GERMAINE TAILLEFERRE (1892-1983)

- | | | |
|-----|--------------|------|
| 24. | TU MI CHAMAS | 2'30 |
|-----|--------------|------|

FREDDIE MERCURY (1946-1991)

- | | | |
|-----|-------------------------|------|
| 25. | YOU TAKE MY BREATH AWAY | 3'53 |
|-----|-------------------------|------|

TOTAL TIME: 68'58

JODIE DEVOS SOPRANO

NICOLAS KRÜGER PIANO



« CE PROGRAMME EST LE REFLET D'UN VOYAGE PERSONNEL »

JODIE DEVOS

Vous présentez ici un répertoire de musique de chambre plus intimiste que dans votre premier album consacré à Offenbach, peu pratiqué sur scène en France et de compositeurs peu connus. Quelle histoire avez-vous souhaité raconter ?

Jodie Devos. Ce programme est le reflet d'un voyage personnel : je suis belge, j'ai fait mes études à la Royal Academy of Music de Londres, et me voici maintenant installée en France. Je souhaitais présenter des compositeurs de ces trois nationalités, en gardant comme point d'ancrage la mélodie anglaise, qui a été importante dans mon parcours, et la langue anglaise. *On this Island* de Britten, que j'ai découvert en Angleterre lors de mes études, a été le point de départ de ma réflexion. J'ai beaucoup chanté plusieurs des œuvres de cet enregistrement dans mes classes d'*English songs*, et ces mélodies m'ont depuis toujours accompagnée, notamment après le Concours Reine Élisabeth : le cycle de Britten était inscrit à mon programme ; la toute petite mais très fraîche mélodie *Spring* d'Ivor Gurney a fait partie de mon tout premier examen à Londres ; et je suis rentrée à la Royal Academy avec *Love's Philosophy* de Roger Quilter. J'ai voulu ici chanter des cycles complets de ces compositeurs qui me touchent énormément et qui appartiennent à mon vécu. Nous avons ensuite, avec Nicolas Krüger, choisi d'autres mélodies que nous aimions ou dont nous aimions l'histoire. *Let Beauty Awake* de Ralph Vaughan Williams, par exemple, porte le message de l'éveil de la beauté le jour et la nuit ; or la musique fait partie de cette beauté qui rend la vie plus douce.

J'avais également envie de faire entendre des compositrices ou compositeurs français ou belges ayant écrit sur des poèmes anglais : Darius Milhaud, Germaine Tailleferre, l'une de ces compositrices qui mériteraient d'être mieux connues, ou encore Irene Poldowski, fille du compositeur et violoniste Henryk Wieniawski, d'origine polonaise, née en Belgique et devenue britannique. Je suis allée à la British Library de Londres consulter les éditions de ses mélodies, que l'on ne trouve que là-bas. Enfin, je souhaitais également commander une œuvre au compositeur belge Patrick Leterme, qui m'a accompagnée lors de mon premier concours de chant alors que j'avais dix-sept ans. Il m'a offert mon premier rôle professionnel

et m'a toujours encouragée. Nous partageons un même goût pour Strauss et Britten, et avons beaucoup joué ensemble. Nous avons choisi les poèmes d'Oscar Wilde, et il a composé ces deux mélodies, très difficiles vocalement, très riches pianistiquement, que nous créons ici.

Cela donne un programme à la fois très cohérent et très contrasté, dont se détachent autant de brillance que de couleurs plus intimes, des choses très éthérées, d'autres plus dures.

Et Freddie Mercury dans tout cela ?

Jodie Devos. Je voulais aussi faire découvrir une part de moi qui aime la pop et le jazz – que j'ai beaucoup chantés avant de travailler le répertoire classique. Je suis tombée par hasard sur *You Take My Breath Away* en regardant des vidéos du *Ballet for Life* de Maurice Béjart. Je la connaissais dans sa version studio. En cherchant sur YouTube, j'ai trouvé cette version de Freddie Mercury seul au piano, en concert à Hyde Park. Cela a été une révélation : il fallait absolument que je chante cette chanson dans ce programme, et elle s'y intégrait parfaitement puisque le thème de l'amour est assez récurrent ici. Dans son enregistrement studio, cette chanson est arrangée avec chœur et solo de guitare électrique ; j'ai privilégié la version d'origine, qui n'est pas un arrangement de notre cru mais la version de Freddie Mercury lors de ce concert à Hyde Park. J'ai découvert Queen avant de découvrir l'opéra : c'est un groupe qui a été très important pour moi, pour tout le théâtre présent dans sa musique, et avant tout pour la voix de Freddie Mercury.

La virtuosité est ici moins spectaculaire que chez Offenbach auquel vous avez consacré un enregistrement qui a eu un grand succès¹. Est-ce une autre facette de votre voix, plus intime et nuancée, que vous souhaitiez montrer ?

Jodie Devos. Je n'ai pas choisi ce programme dans cette optique, mais il est vrai qu'il est important pour moi de montrer que je peux chanter autre chose. Je souhaitais faire découvrir cette musique anglaise que l'on peut moins connaître chez nous. Et surtout, continuer mon exploration des « raretés », comme j'ai pu le faire avec Offenbach. J'adore les acrobaties vocales, le théâtre et l'opérette, mais j'adore aussi jouer avec les couleurs. Avec Nicolas, nous avons passé des heures à chercher comment teinter chaque mot, comment faire ressortir la poésie de chaque texte. L'autre défi pour moi résidait dans la langue anglaise : à la chanter, on se rend compte de ses innombrables subtilités, du jeu particulièrement intéressant des consonnes, de toutes ces diphtongues. Chanter en anglais nécessite un véritable travail d'orfèvre.

Vous êtes donc partis du texte et de la langue...

Jodie Devos. Oui, tout à fait. Il nous fallait d'abord décortiquer le texte, parfois longuement, pour trouver ce que nous allions faire ressortir de la musique. Nous avons parfois modifié certaines choses au fil de notre travail : une mélodie recèle toujours des sens cachés, ce qui en fait la richesse. Le cycle *On this Island* de Britten est d'une intensité incroyable, mais on perd beaucoup, par exemple, dans la compréhension de sa première mélodie, *Let the florid music praise!*, si l'on n'a pas à l'esprit le problème sous-jacent des attitudes vis-à-vis de l'homosexualité en Angleterre dans les années 1930. Ce travail d'interprétation m'a passionnée.

C'est votre premier enregistrement avec Nicolas Krüger, avec qui vous collaborez depuis peu. Que partagez-vous dans cette complicité ?

Jodie Devos. Nous nous sommes rencontrés lors d'une production d'opéra sur laquelle Nicolas était assistant de Louis Langrée. Durant le deuxième acte, ni lui ni moi n'étions sollicités. Nous nous sommes donc amusés à déchiffrer des partitions, et je lui ai fait découvrir quelques-unes de mes mélodies préférées. J'ai beaucoup apprécié sa sensibilité au piano, et je l'ai invité à me rejoindre sur ce disque. Nous avons travaillé tous les deux dans le même esprit, de manière très fluide : nous avons lu énormément de répertoire, cherché et testé ensemble, partagé nos idées. C'est la première fois que je vais aussi loin dans la recherche de l'interprétation d'une mélodie. Nicolas m'a apporté son expérience de chef d'orchestre et de chef de chant, et m'a fait confiance sur des œuvres qu'il connaissait relativement peu. Nous partageons le même goût pour le contraste et pour les couleurs. Nous avons peint ce tableau à deux et avons aimé chaque mélodie présente dans ce programme.

Propos recueillis le 14 septembre 2020 par Claire Boisteau

JODIE DEVOS SOPRANO

Après avoir été lauréate du Concours international Reine Élisabeth, la jeune et brillante carrière de la soprano belge Jodie Devos l'amène sur les plus belles scènes lyriques internationales. Son timbre lumineux et sa virtuosité lui permettent d'aborder les rôles les plus emblématiques du répertoire de soprano colorature : *Les Contes d'Hoffmann*, *Lakmé*, *L'Enlèvement au sérail*, *Le Comte Ory*, *La Fille du régiment*, *Mignon*, *Cendrillon*, *L'Enfant et les sortilèges*...

Elle se produit sous la baguette de chefs tels que Paolo Arrivabeni, Laurent Campellone, Mikko Franck, Leonardo García Alarcón, Philippe Jordan, Dimitri Jurowski, Louis Langrée, Antonello Manacorda, Enrique Mazzola, Marc Minkowski, François-Xavier Roth, Christophe Rousset...

Elle donne par ailleurs de nombreux concerts et récitals à travers le monde, notamment en Belgique (Gent, Anvers, Bruxelles), en France (Paris), en Allemagne (Düsseldorf), en Hollande (Maastricht), en Italie (Venise), en Inde (Bombay), au Canada (Québec), en Pologne (Katowice), mais aussi lors d'une tournée au Brésil.

NICOLAS KRÜGER PIANO

Nicolas Krüger poursuit une double carrière de pianiste et de chef d'orchestre. Il est titulaire de six prix au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Au piano, il a reçu notamment l'enseignement d'Alain Planès. Il assiste des chefs tels que Pierre Boulez, Lorin Maazel, Armin Jordan, Frans Brüggen ou Wolfgang Sawallisch. Il est nommé Directeur musical et chef d'orchestre du Leipziger Symphonieorchester durant la saison 2018-2019. Particulièrement versé dans le répertoire opératique, il est l'invité régulier des maisons d'opéra en France – Lille, Dijon, Nantes, Rennes, Nice, Toulon, Limoges... – et à l'étranger – Allemagne, Asie, Canada. Ses interprétations du répertoire sont unanimement saluées par la presse et le public. Nicolas Krüger enseigne la direction d'orchestre au Conservatoire Royal de Mons. Il est aussi un pianiste accompagnateur très apprécié et se présente régulièrement en récital dans les lieux les plus prestigieux à travers le monde. Très remarqué, son précédent disque *Das Irdische Leben* (La Vie terrestre), avec la soprano Salomé Haller, a obtenu un Diapason d'or.



'THIS PROGRAMME REFLECTS A PERSONAL JOURNEY'

JODIE DEVOS

Here you present more intimate, chamber-like music than on your first album, devoted to Offenbach. This repertory is seldom performed in concert outside English-speaking countries, and much of it is by little-known composers. What story did you want to tell?

Jodie Devos. This programme reflects a personal journey: I'm Belgian, I studied at the Royal Academy of Music in London, and now I live in France. I wanted to present composers from these three countries, taking as my cornerstone the English song repertory, which has been important in my career, and the English language. It was Britten's *On this Island*, which I discovered in England during my studies, that started me thinking in this direction. I sang several of the works on this recording regularly in my English song classes, and they have been part of my life ever since, especially after the Queen Elisabeth of Belgium Competition: Britten's cycle was on my programme there. Ivor Gurney's tiny but intensely fresh *Spring* featured in my very first exam in London, and I was awarded a place at the Royal Academy after performing Roger Quilter's *Love's Philosophy*. On this disc I wanted to sing the complete cycles from which the Gurney and Britten come, because they touch me enormously and form a part of my life experience. Nicolas Krüger and I then chose other songs that we liked or whose stories we liked. *Let Beauty Awake* by Ralph Vaughan Williams, for example, carries the message of the awakening of beauty both day and night – and music is a vital part of the beauty that makes life sweeter.

I also wanted to give my listeners a chance to hear French or Belgian composers who set English poems to music: Darius Milhaud, Germaine Tailleferre (one of those female composers who deserves to be better known) and Irene Poldowski, who was born in Belgium to a Polish father (the composer and violinist Henryk Wieniawski) and eventually took British nationality. I went to the British Library in London to consult the editions of her songs, which can only be found there. Finally, I also wanted to commission a work from the Belgian composer Patrick Leterme, who accompanied me at my first singing competition when I was seventeen. He offered me my first professional role and he has always encouraged me. We share the same fondness for Strauss and Britten, and we've performed a lot together. After we chose poems by

Oscar Wilde together, he composed the two songs, very difficult vocally and with a very rich piano part, which we premiere here.

The result is a programme at once very coherent and very contrasted, featuring both brilliance and more intimate colours, some pieces that are very ethereal and others that are considerably tougher.

And where does Freddie Mercury fit into all this?

Jodie Devos. I also wanted to introduce a side of my personality that loves pop and jazz – which I sang a great deal before working on the classical repertory. I came across *You take my breath away* by chance while watching videos of Maurice Béjart's *Ballet for Life*. I knew it in its studio version. While searching on YouTube, I found this version by Freddie Mercury alone at the piano at a concert in Hyde Park. It was a revelation: I absolutely had to sing this song in this programme, and it fitted in perfectly since the theme of love crops up quite often. In its studio recording, the song is arranged with chorus and electric guitar solo; I have opted for the original version, which is not our arrangement but Freddie Mercury's own version from that concert in Hyde Park. I discovered Queen before I discovered opera: it's a band that has been very important for me, for the big theatrical element in its music, and above all for the voice of Freddie Mercury.

The virtuoso element is less spectacular here than in Offenbach¹, to whom you recently devoted a highly successful recording. Did you want to display another facet of your voice, more intimate and nuanced?

Jodie Devos. I didn't choose this programme with that in mind, but it's quite true that it's important for me to show that I can sing other things. First and foremost, I wanted to introduce people to this English music, which is less familiar to us in the rest of Europe. And, above all, to continue to explore 'rarities', as I was able to do with Offenbach. I love vocal acrobatics, theatre and operetta, but I also love playing with vocal colours. Nicolas and I spent hours trying to work out how to colour each word, how to bring out the poetry in each text. The other challenge for me was the English language: when you sing it, you become aware of its countless subtleties, the fascinating interplay of the consonants, all those diphthongs. Singing in English calls for really meticulous work on the words.

So you started with the text and the language . . .

Jodie Devos. Yes, that's right. First we had to study the text, sometimes for hours, to decide what we were going to bring out in the music. Sometimes we changed things as we rehearsed: a song always contains hidden meanings, which is what makes it so rich. Britten's cycle *On this Island* is incredibly intense, but you miss a lot of the significance of, say, the first song, *Let the florid music praise!*, if you don't bear in mind the underlying issue of attitudes towards homosexuality in 1930s England. I found this process of interpretation very exciting.

This is your first recording with Nicolas Krüger, whom you've only recently begun working with. What do you share in this rapport between you?

Jodie Devos. We met during an opera production on which Nicolas was Louis Langrée's assistant. Neither of us had anything to do in the second act. So we had fun sightreading scores, and I introduced him to some of my favourite songs. I greatly admired his sensitive piano playing, and so I invited him to join me on this recording. We both worked in the same spirit, in a very flexible collaboration: we read through an enormous amount of repertory, tried things out together, shared our ideas. I've never gone into song interpretation in such depth before. Nicolas brought me his experience as a conductor and répétiteur, and he trusted me on works he knew relatively little about. We share the same taste for contrast and colours. We painted this picture together and we loved every song in this programme.

Interview by Claire Boisteau

JODIE DEVOS SOPRANO

Since winning prizes at the Queen Elisabeth of Belgium Competition, the young Belgian soprano Jodie Devos has pursued a brilliant career that has seen her perform in the leading international opera houses. Her luminous timbre and virtuosity enable her to sing the most emblematic roles of the coloratura soprano repertory, notably in *Les Contes d'Hoffmann*, *Lakmé*, *Die Entführung aus dem Serail*, *Le Comte Ory*, *La Fille du régiment*, *Mignon*, *Cendrillon* and *L'Enfant et les sortilèges*.

She performs under the baton of such conductors as Paolo Arrivabene, Laurent Campellone, Mikko Franck, Leonardo García Alarcón, Philippe Jordan, Dmitri Jurowski, Louis Langrée, Antonello Manacorda, Enrique Mazzola, Marc Minkowski, François-Xavier Roth and Christophe Rousset.

Jodie Devos has also given numerous concerts and recitals around the world, which have taken her to Belgium (Ghent, Antwerp, Brussels), France (Paris), Germany (Düsseldorf), Holland (Maastricht), Italy (Venice), India (Mumbai), Canada (Quebec) and Poland (Katowice) and on tour to Brazil.

NICOLAS KRÜGER PIANO

Nicolas Krüger pursues a double career as pianist and conductor. He is the holder of six prizes from the Conservatoire National Supérieur de Musique in Paris. Among his piano teachers was Alain Planès. He assisted such leading conductors as Pierre Boulez, Lorin Maazel, Armin Jordan, Frans Brüggen and Wolfgang Sawallisch. He was appointed Music Director and Conductor of the Leipziger Symphonieorchester for the 2018/19 season. Particularly well-versed in the operatic repertory, he is a regular guest of opera houses both in France – Lille, Dijon, Nantes, Rennes, Nice, Toulon, Limoges among others – and abroad, notably in Germany, Asia and Canada. His interpretations of the repertory are unanimously acclaimed by the press and the public. Nicolas Krüger teaches conducting at the Conservatoire Royal de Mons. He is also a highly appreciated piano accompanist, and regularly performs in recitals in the most prestigious venues throughout the world. His earlier recording 'Das irdische Leben' with the soprano Salomé Haller received a Diapason d'Or.

„DIESES PROGRAMM SPIEGELT EINE PERSÖNLICHE REISE WIDER“

JODIE DEVOS

Sie präsentieren hier ein kammermusikalisches Repertoire, das deutlich intimer ist als auf Ihrem ersten Album, das Offenbach gewidmet war. Die Werke stammen von eher unbekanntem Komponisten und sind in Frankreich selten zu hören. Welche Geschichte wollten Sie damit erzählen?

Jodie Devos. Dieses Programm spiegelt eine persönliche Reise wider: Ich bin Belgierin, ich habe an der Royal Academy of Music in London studiert, und inzwischen lebe ich in Frankreich. Ich wollte Komponisten dieser drei Nationalitäten vorstellen und dabei das englische Lied, das in meiner Karriere eine wichtige Rolle gespielt hat, und die englische Sprache als Fixpunkt beibehalten. Britten's *On this Island*, das ich während meines Studiums in England entdeckte, war bildete den Anfang meiner Überlegungen. Ich habe viele der Werke auf dieser Aufnahme in meinem Studium gesungen, als ich mich mit englischen Liedern beschäftigte, die mich immer begleitet haben, vor allem nach dem Concours Reine Élisabeth: Britten's Liederzyklus stand auf meinem Programm; Ivor Gurneys sehr kurzes, aber frisches Lied *Spring* war Teil meiner allerersten Prüfung in London; und mit Roger Quilters *Love's Philosophy* kehrte ich an die Royal Academy zurück. Hier wollte ich vollständige Liederzyklen dieser Komponisten singen, die mich enorm berühren und die ein Teil meines Erfahrungsschatzes sind. Gemeinsam mit Nicolas Krüger habe ich dann weitere Lieder ausgewählt, die uns beide ansprachen oder deren Geschichte uns gefiel. *Let Beauty Awake* von Ralph Vaughan Williams zum Beispiel trägt die Botschaft vom Erwachen der Schönheit bei Tag und Nacht, und Musik gehört zu dieser Schönheit, die das Leben angenehmer macht.

Ich wollte auch französische oder belgische Komponisten zu Gehör bringen, die englische Gedichte vertont hatten: Darius Milhaud, Germaine Tailleferre (eine der Komponistinnen, die es verdiente hätten, bekannter zu sein) oder Irene Poldowski, Tochter des Komponisten und Geigers Henryk Wieniawski, die polnische Wurzeln hat, in Belgien geboren wurde und heute Britin ist. Ich ging in die British Library in London, um Liedbände anzusehen, die nur dort zu finden sind. Und schließlich wollte ich auch ein Werk des belgischen Komponisten Patrick Leferme in Auftrag geben, der mich bei meinem ersten Gesangswettbewerb

begleitete, als ich 17 Jahre alt war. Er bot mir meine erste professionelle Rolle an und hat mich immer gefördert. Wir teilen die gleiche Vorliebe für Strauss und Britten und haben viel zusammen musiziert. Gemeinsam wählten wir Gedichte von Oscar Wilde aus, und er komponierte die beiden hier eingespielten Lieder, die gesangstechnisch sehr anspruchsvoll sind und auch den Pianisten stark fordern und die ich hier uraufführe.

Daraus ergibt sich ein Programm, das einerseits in sich vollkommen schlüssig und andererseits sehr kontrastreich ist, mit genauso viel Brillanz wie intimeren Farben, wobei einige Lieder sehr ätherisch und andere strenger sind.

Welchen Platz hat Freddie Mercury in diesem Zusammenhang?

Jodie Devos. Ich wollte auch die Seite meiner selbst zeigen, die Pop und Jazz liebt – Musik, die ich vor meiner Arbeit am klassischen Repertoire viel gesungen habe. Ich bin zufällig auf *You take my breath away* gestoßen, als ich mir Videos von Maurice Béjarts *Ballet for Life* ansah, das ich in der Studio-Version kannte. Bei einer YouTube-Recherche fand ich diese Version mit Freddie Mercury allein am Klavier in einem Konzert im Hyde Park. Das war eine Offenbarung: Ich musste das Lied unbedingt in diesem Programm singen, und es passte perfekt dazu, denn das Thema Liebe ist hier recht häufig vertreten. In der Studioaufnahme ist dieser Song mit Chor und E-Gitarren-Solo arrangiert; aber ich mir gefällt die Originalversion besser, die keine eigene Bearbeitung ist, sondern Freddie Mercurys Fassung bei diesem Konzert im Hyde Park entspricht. Ich habe Queen vor der Oper für mich entdeckt: Diese Band war sehr wichtig für mich, aufgrund des Theatralischen, das in ihrer Musik präsent ist, und vor allem wegen der Stimme Freddie Mercurys.

Die Virtuosität ist hier weniger spektakulär als bei Offenbach¹, dem Sie eine sehr erfolgreiche Aufnahme gewidmet haben. Wollten Sie eine andere, intimere und nuanciertere Facette Ihrer Stimme zeigen?

Jodie Devos. Ich habe das Programm nicht unter diesem Gesichtspunkt ausgewählt, aber es stimmt, dass es für mich wichtig ist zu zeigen, dass ich auch etwas anderes singen kann. Vor allem möchte ich diese englische Musik präsentieren, die man bei uns nicht so leicht kennenlernen kann. Und ich wollte vor allem meine Auseinandersetzung mit „Raritäten“ fortsetzen, wie es mir mit Offenbach gelungen ist. Ich liebe Vokalakrobatik, Theater und Operette, aber das Spiel mit Klangfarben liebe ich ebenso. Nicolas und ich

haben Stunden damit verbracht, nach Möglichkeiten zu suchen, jedes Wort zu kolorieren oder die Poesie in jedem Text zur Geltung zu bringen. Eine weitere Herausforderung bestand für mich in der englischen Sprache: Wenn man sie singt, erkennt man ihre unzähligen Feinheiten, das besonders interessante Spiel der Konsonanten, all diese Diphthonge. Auf Englisch zu singen erfordert wahre Kunstfertigkeit.

Sie sind also vom Text und von der Sprache ausgegangen...

Jodie Devos. Ja, in der Tat. Zuerst mussten wir die Texte sezieren, manchmal stundenlang, um herauszufinden, was wir aus der Musik herausholen wollten. Manchmal haben wir die Dinge im Laufe der Zeit verändert: Ein Lied hat immer verborgene Bedeutungen, wodurch es sehr vielfältig wird. Brittens *On this Island* ist unglaublich intensiv, aber es entgeht einem sehr viel, wenn man zum Beispiel das erste Lied daraus, *Let the florid music praise!* versteht, wenn ohne das zugrunde liegende Problem der Ablehnung der Homosexualität im England der 1930-er Jahre zu bedenken. Diese Interpretationsarbeit hat mich sehr begeistert.

Dies ist Ihre erste Aufnahme mit Nicolas Krüger, mit dem Sie seit Kurzem zusammenarbeiten. Was verbindet Sie beide?

Jodie Devos. Wir haben uns bei einer Opernproduktion kennengelernt, bei der Nicolas Assistent von Louis Langrée war. Während des zweiten Aktes waren weder er noch ich beschäftigt. Wir amüsierten uns also mit dem Entziffern von Partituren, und ich stellte ihm einige meiner Lieblingslieder vor. Ich schätze seine Sensibilität für das Klavier sehr, und ich lud ihn ein, an dieser Aufnahme mitzuwirken. Wir arbeiten beide mit dem gleichen Esprit, auf sehr flüssige Art und Weise: Wir studierten eine Menge Repertoire, suchten und experimentierten gemeinsam, teilten unsere Ideen. Es ist das erste Mal, dass ich bei der Suche nach der Interpretation von Liedern so weit gegangen bin. Nicolas brachte seine Erfahrungen als Dirigent von Orchestern und Sängern ein und vertraute mir bei Werken, die er nicht so gut kannte. Uns verbindet der gleiche Sinn für Kontraste und Farben. Wir haben zu zweit an diesem Bild gemalt, und wir lieben jedes Lied, das wir in diesem Programm vorstellen.

Interview von Claire Boisteau

1. Offenbach Colorature (Alpha 437)

JODIE DEVOS SOPRAN

Nachdem die belgische Sopranistin Jodie Devos den Concours International Reine Elisabeth gewonnen hatte, führte ihr Weg sie auf die bedeutendsten internationalen Opernbühnen. Dank des leuchtenden Timbres ihrer Stimme und ihrer Virtuosität singt sie die bedeutendsten Partien des Koloratursopranfachs: *Les Contes d'Hoffmann, Lakmé, Die Entführung aus dem Serail, Le Comte Ory, La Fille du régiment, Mignon, Cendrillon, L'Enfant et les sortilèges...*

Jodie Devos hat unter der Leitung von Dirigenten wie Paolo Arrivabeni, Laurent Campellone, Mikko Franck, Leonardo García Alarcón, Philippe Jordan, Dmitri Jurowski, Louis Langrée, Antonello Manacorda, Enrique Mazzola, Marc Minkowski, François-Xavier Roth, Christophe Rousset.

Darüber hinaus hat sie zahlreiche Konzerte und Liederabende auf der ganzen Welt gegeben, insbesondere in Belgien (Gent, Antwerpen, Brüssel), Frankreich (Paris), Deutschland (Düsseldorf), Holland (Maastricht), Italien (Venedig), Indien (Bombay), Kanada (Quebec), Polen (Kattowitz), aber auch im Rahmen einer Brasilien-Tournee.

NICOLAS KRÜGER KLAVIER

Nicolas Krüger ist sowohl als Pianist als auch als Dirigent tätig. Im Rahmen seiner Ausbildung am Pariser Konservatorium erhielt er sechs Preise; auf dem Klavier wurde er insbesondere von Alain Planès unterrichtet. Er assistierte Dirigenten wie Pierre Boulez, Lorin Maazel, Armin Jordan, Frans Brüggen oder Wolfgang Sawallisch. In der Saison 2018/19 war er als Chefdirigent des Leipziger Symphonieorchesters tätig. Besonders versiert im Opernrepertoire, ist er regelmäßiger Gast an französischen Opernhäusern wie Lille, Dijon, Nantes, Rennes, Nizza, Toulon, Limoges u.a., aber auch in Deutschland, Asien oder Kanada. Seine Interpretationen werden von der Presse und vom Publikum einhellig gelobt. Nicolas Krüger lehrt Dirigieren am Conservatoire Royal de Mons. Er ist nach wie vor ein geschätzter Klavierbegleiter und tritt regelmäßig bei Konzertabenden in den renommiertesten Sälen der Welt auf. Seine letzte CD „Das irdische Leben“ mit der Sopranistin Salomé Haller wurde hoch gelobt und mit einem Diapason d'or ausgezeichnet.



FRANK BRIDGE (1879-1941)

1. COME TO ME IN MY DREAMS, H.71

Matthew Arnold (1822-1888)

Come to me in my dreams, and then
By day I shall be well again!
For then the night will more than pay
The hopeless longing of the day.
Come, as thou cam'st a thousand times,
A messenger from radiant climes,
And smile on thy new world, and be
As kind to all the rest as me.
Or, as thou never cam'st in sooth,
Come now, and let me dream it truth;
And part my hair, and kiss my brow,
And say: My love! why suff'rest thou?
Come to me in my dreams, and then
By day I shall be well again!
For then the night will more than pay
The hopeless longing of the day.

2. LOVE WENT A-RIDING OVER THE EARTH, H.114

Mary Coleridge (1861-1907)

Love went a-riding over the earth,
On Pegasus he rode . . .
The flowers before him sprang to birth,
And the frozen rivers flowed.

Then all the youths and the maidens cried,
'Stay here with us, King of Kings!'

VIENS À MOI DANS MES RÊVES

Viens à moi dans mes rêves, et alors
Avec le jour je serai de nouveau bien !
Car la nuit compensera largement
La langueur sans espoir du jour.
Viens, comme tu es venu mille fois,
Messager de contrées radieuses,
Souris à ton nouveau monde, et sois
Aussi gentil avec tous les autres qu'avec moi.
Ou, comme tu n'es jamais venu en vérité,
Viens maintenant, et laisse-moi rêver que c'est vrai ;
Écarte mes cheveux et embrasse mon front,
Et dis : Mon amour ! Pourquoi souffres-tu ?
Viens à moi dans mes rêves, et alors
Avec le jour je serai de nouveau bien !
Car la nuit compensera largement
La langueur sans espoir du jour.

L'AMOUR A PARCOURU LA TERRE

L'Amour a parcouru la terre,
À cheval sur Pégase...
Les fleurs jaillissaient devant lui,
Et les rivières gelées coulaient.

Puis tous les jeunes gens et filles ont crié :
« Reste ici avec nous, roi des rois ! »

But Love said, 'No! for the horse I ride,
For the horse I ride has wings.'

Mais l'Amour a dit : « Non ! Car le cheval
[que je monte,
Le cheval que je monte a des ailes. »

IRENE POLDOWSKI (1879-1932)

3. REEDS OF INNOCENCE

William Blake (1757-1827)

Piping down the valleys wild,
Piping songs of pleasant glee,
On a cloud I saw a child,
And he laughing said to me:

'Pipe a song about a lamb.'
So I piped with merry cheer.
'Piper, pipe that song again.'
So I piped: he wept to hear.

'Drop thy pipe, thy happy pipe;
Sing thy songs of happy cheer.'
So I sang the same again,
While he wept with joy to hear.

'Piper, sit thee down and write
In a book, that all may read.'
So he vanished from my sight;
And I pluck'd a hollow reed.

And I made a rural pen,
And I stain'd the water clear,
And I wrote my happy songs
Every child may joy to hear.

ROSEAUX DE L'INNOCENCE

Descendant les vallées sauvages,
Je jouais des airs joyeux,
Quand sur un nuage je vis un enfant
Qui me dit en riant :

« Joue la chanson de l'agneau. »
Et je jouai plein d'allégresse.
« Flûteur, rejoue cette chanson. »
Alors je jouai, et il pleura en m'entendant.

« Laisse cette flûte, cette heureuse flûte,
Et chante tes chansons joyeuses. »
Alors je chantai le même air
Et il pleura de joie en m'entendant.

« Flûteur, assieds-toi et écris un livre
Que tous puissent lire. »
Il disparut de ma vue,
Et je cueillis un roseau creux.

J'en fis une plume rustique,
Et teintai l'eau limpide,
Et j'écrivis mes chants heureux
Que chaque enfant aura la joie d'entendre.

**RALPH VAUGHAN WILLIAMS
(1872-1958)**

4. LET BEAUTY AWAKE

Robert Louis Stevenson (1850-1894)

Let Beauty awake in the morn from
 [beautiful dreams,
Beauty awake from rest!
Let Beauty awake
For Beauty's sake
In the hour when the birds awake in the brake
And the stars are bright in the west!
Let Beauty awake in the eve from the slumber
 [of day,
Awake in the crimson eve!
In the day's dusk end
When the shades ascend,
Let her wake to the kiss of a tender friend,
To render again and receive!

ROGER QUILTER (1877-1953)

5. LOVE'S PHILOSOPHY

Percy Bysshe Shelley (1792-1822)

The fountains mingle with the River
And the Rivers with the Ocean,
The winds of Heaven mix for ever
With a sweet emotion;
Nothing in the world is single;
All things by a law divine

QUE LA BEAUTÉ S'ÉVEILLE

Que la Beauté s'éveille le matin après
 [de beaux rêves,
Que la Beauté s'éveille de son repos !
Que la Beauté s'éveille
Pour l'amour de la Beauté
À l'heure où les oiseaux s'éveillent dans le fourré
Et les étoiles brillent à l'ouest !
Que la Beauté s'éveille le soir après le sommeil
 [du jour,
Qu'elle s'éveille dans le pourpre du soir !
Dans le crépuscule de la fin du jour
Quand les ombres se lèvent,
Qu'elle s'éveille au baiser d'un tendre ami,
Pour rendre de nouveau et recevoir !

LA PHILOSOPHIE DE L'AMOUR

Les fontaines se jettent dans la rivière,
Et les rivières dans l'océan,
Les vents du ciel se mêlent à jamais
Avec une douce émotion ;
Rien dans le monde n'est seul ;
Par une loi divine, toute chose

In one another's being mingle.
Why not I with thine?
See the mountains kiss high Heaven
And the waves clasp one another;
No sister-flower would be forgiven
If it disdained its brother;
And the sunlight clasps the earth
And the moonbeams kiss the sea:
What are all these kissings worth
If thou kiss not me?

IVOR GURNEY (1890-1937)
FIVE ELIZABETHAN SONGS

6. ORPHEUS

William Shakespeare (1564-1616)

Orpheus with his lute made trees
And the mountain-tops that freeze
Bow themselves, when he did sing:

To his music, plants and flowers
Ever sprung; as sun and showers
There had made a lasting spring.

Everything that heard him play
Even the billows of the sea
Hung their heads, and then lay by.

In sweet music is such art:
Killing care and grief of heart
Fall asleep, or, hearing, die.

Se mêle à l'être de l'autre.
Pourquoi pas moi avec le tien ?
Vois les montagnes embrasser le ciel
Et les vagues se serrer l'une contre l'autre ;
Nulle fleur-sœur ne serait pardonnée
Si elle dédaignait son frère ;
Le soleil étreint la terre
Et le clair de lune embrasse la mer :
Que valent toutes ces embrassades
Si tu ne m'embrasses pas ?

ORPHÉE

Orphée, avec son luth, forçait les arbres
Et les cimes glacées des montagnes
À s'incliner quand il chantait ;

À ses accords, plantes et fleurs
Croissaient sans cesse, comme si le soleil
[et la pluie
Eussent fait un éternel printemps.

Tout ce qui l'entendait jouer,
La vague même de l'Océan,
Penchait la tête et s'arrêtait,

Tel est l'art de la suave musique :
L'ennui accablant, le chagrin de cœur
S'assoupit ou expire à sa voix !

7. TEARS

Anonymous (possibly John Fletcher)

Weep you no more, sad fountains;
What need you flow so fast?
Look how the snowy mountains
Heaven's sun doth gently waste!
But my sun's heavenly eyes
View not your weeping
That now lies sleeping
Softly now, softly lies
Sleeping.

Sleep is a reconciling
A rest that peace begets;
Doth not the sun rise smiling
When fair at e'en he sets?
Rest you, then, rest, sad eyes!
Melt not in weeping
While she lies sleeping,
Softly now, softly lies
Sleeping.

8. UNDER THE GREENWOOD TREE

William Shakespeare

Under the greenwood tree
Who loves to lie with me,
And tune his merry note
Unto the sweet bird's throat,
Come hither, come hither, come hither:
Here shall he see

LARMES

Ne pleurez plus, tristes fontaines ;
Pourquoi vouloir couler si vite ?
Voyez comme les montagnes enneigées
Sont délicatement dégarnies par le soleil céleste !
Mais les yeux célestes de mon soleil
Ne voient pas vos pleurs
Qui dorment maintenant
Doucement, doucement,
Qui dorment.

Le sommeil est une réconciliation
Un repos apaisant ;
Le soleil ne se lève-t-il pas en souriant
Pour se coucher le soir en beauté ?
Reposez donc, tristes yeux !
Ne fondez pas en larmes
Alors qu'elle dort,
Doucement, doucement
Alors qu'elle dort.

SOUS L'ARBRE VERT

Que celui qui sous l'arbre vert
Aime s'étendre avec moi
Et moduler son chant joyeux
D'accord avec le doux gosier de l'oiseau,
Vienne ici, vienne ici, vienne ici !
Ici il ne verra

No enemy
But winter and rough weather.

Who doth ambition shun
And loves to live i' the sun,
Seeking the food he eats,
And pleas'd with what he gets,
Come hither, come hither, come hither:
Here shall he see
No enemy
But winter and rough weather.

D'autre ennemi
Que l'hiver et le mauvais temps.

Que celui qui fuit l'ambition
Et aime vivre au soleil,
Cherchant sa nourriture
Et satisfait de ce qu'il trouve
Vienne ici, vienne ici, vienne ici !
Ici il ne verra
D'autre ennemi
Que l'hiver et le mauvais temps.

9. SLEEP

John Fletcher (1579-1625)

Come, Sleep, and with thy sweet deceiving
Lock me in delight awhile;
Let some pleasing dreams beguile
All my fancies; that from thence
I may feel an influence,
All my powers of care bereaving.

Though but a shadow, but a sliding,
Let me know some little joy!
We, that suffer long annoy,
Are contented with a thought
Through an idle fancy wrought:
O let my joys have some abiding!

SOMMEIL

Viens, sommeil, et avec ta douce tromperie
Enferme-moi dans un instant de délice ;
Que quelques rêves plaisants leurrent
Toutes mes pensées ; que de là
Je ressente une influence,
Qui ôte à mes facultés tout tourment.

Même si tu n'es qu'une ombre, qu'un glissement,
Laisse-moi connaître un peu de joie !
Nous qui souffrons d'un long ennui
Sommes satisfaits par une pensée
Née d'une vaine illusion :
Oh, laisse durer mes joies !

10. SPRING

Thomas Nashe (1567-1601)

Spring, the sweet Spring, is the year's
[pleasant king;
Then blooms each thing, then maids dance
[in a ring,
Cold doth not sting, the pretty birds do sing,
Cuckoo, jug-jug, pu-we, to-witta-woo!

The palm and may make country houses gay,
Lambs frisk and play, the shepherds pipe all day,
And we hear aye birds tune this merry lay,
Cuckoo, jug-jug, pu-we, to-witta-woo!

The fields breathe sweet, the daisies kiss
[our feet,
Young lovers meet, old wives a-sunning sit,
In every street these tunes our ears do greet,
Cuckoo, jug-jug, pu-we, to-witta-woo!
Spring! The sweet Spring!

IRENE POLDOWSKI

11. TO LOVE

Anonymous

Love, the beauty of the eyes of my beloved,
Has made me her slave, and yours.

PRINTEMPS

Le printemps, le doux printemps, est l'aimable
[roi de l'année ;
Toute chose fleurit alors, les jeunes filles
[dansent en ronde,
Le froid ne pique pas, les jolis oiseaux chantent :
Coucou, tiou-tiou, piou-oui, touita-hou !

Les rameaux et le mai égaient les maisons
[des campagnes,
Les agneaux gambadent et s'amuse, les
[bergers jouent de leur flûte toute la journée,
Et on entend les oiseaux entonner ce joyeux refrain :
Coucou, tiou-tiou, piou-oui, touita-hou !

Les champs sentent bon, les marguerites
[baisent nos pieds,
Les jeunes amants se rencontrent, les vieilles
[femmes sont assises au soleil,
Dans chaque rue ces airs saluent nos oreilles :
Coucou, tiou-tiou, piou-oui, touita-hou !
Le printemps, le doux printemps.

À L'AMOUR

Amour, la beauté des yeux de ma bien-aimée
A fait de moi son esclave et le tien.

The glory of her eyes, and your fire possesses
[my heart,
Therefore I pray you sweet god of love
That you make her realize
And feel your holy fire on my behalf
So that she see, I die of love for her,
That die I slowly like a martyr,
Little by little,
And when the time comes,
Speak with her of me,
So willing would I breathe your name to her.

La splendeur de ses yeux et ton feu possèdent
[mon cœur,
Je te prie donc, doux dieu de l'amour,
De lui faire comprendre
Et sentir ta sainte ardeur en mon nom,
Afin qu'elle voie que je meurs d'amour pour elle,
Que je meurs lentement tel un martyr,
Petit à petit,
Et quand le moment viendra,
Parle-lui de moi,
Je lui soufflerais si volontiers ton nom.

BENJAMIN BRITTEN (1913-1976)
ON THIS ISLAND, OP.11

W. H. Auden (1907-1973)

12. LET THE FLORID MUSIC PRAISE

Let the florid music praise,
The flute and the trumpet,
Beauty's conquest of your face:
In that land of flesh and bone,
Where from citadels on high
Her imperial standards fly,
Let the hot sun
Shine on, shine on.

O but the unloved have had power,
The weeping and striking,
Always; time will bring their hour:
Their secretive children walk
Through your vigilance of breath

QUE LA MUSIQUE FLEURIE LOUE

Que la musique fleurie loue,
Avec flûte et trompette,
La beauté qui conquiert ton visage :
En ce pays de chair et d'os,
Où du haut des citadelles
Flotte son étendard impérial,
Que le soleil ardent
Brille et brille encore.

Oh, mais les délaissés ont eu du pouvoir,
Ceux qui pleurent et frappent,
Toujours ; le temps sonnera leur heure :
Leurs enfants secrets traversent
La vigilance de ton souffle

To unpardonable death,
And my vows break
Before his look.

Vers une mort impardonnable,
Et mes vœux se brisent
Sous ses yeux.

13. NOW THE LEAVES ARE FALLING FAST

MAINTENANT LES FEUILLES TOMBENT VITE

Now the leaves are falling fast,
Nurse's flowers will not last;
Nurses to the graves are gone,
And the prams go rolling on.

Maintenant les feuilles tombent vite,
Les fleurs de la nurse ne dureront pas ;
Les nurses sont allées à la tombe,
Et les landaus continuent de rouler.

Whisp'ring neighbours, left and right,
Pluck us from the real delight;
And the active hands must freeze
Lonely on the separate knees.

À gauche, à droite, les voisins chuchotent
Et nous arrachent aux vraies délices ;
Les mains affairées doivent se figer
Solitaires sur des genoux séparés.

Dead in hundreds at the back
Follow wooden in our track,
Arms raised stiffly to reprove
In false attitudes of love.

Les morts par centaines à l'arrière,
Figés, suivent nos pas,
Les bras raides dressés en réprobation
Avec de faux gestes d'affection.

Starving through the leafless wood
Trolls run scolding for their food;
And the nightingale is dumb,
And the angel will not come.

Affamés dans le bois sans feuilles,
Les trolls bougons cherchent à manger ;
Le rossignol est muet
Et l'ange ne viendra pas.

Cold, impossible, ahead
Lifts the mountain's lovely head
Whose white waterfall could bless
Travellers in their last distress.

Le froid, impossible, devant
Relève la belle tête de la montagne
Dont la cascade blanche pourrait bénir
Les voyageurs en leur ultime détresse.

14. SEASCAPE

Look, stranger, at this island now
The leaping light for your delight discovers,
Stand stable here
And silent be,
That through the channels of the ear
May wander like a river
The swaying sound of the sea.

Here at the small field's ending pause
Where the chalk wall falls to the foam,
 [and its tall ledges
Oppose the pluck
And knock of the tide,
And the shingle scrambles after the suck
-ing surf, and the gull lodges
A moment on its sheer side.

Far off like floating seeds the ships
Diverge on urgent voluntary errands;
And the full view
Indeed may enter
And move in memory as now these clouds do,
That pass the harbour mirror
And all the summer through the water saunter.

15. NOCTURNE

Now through night's caressing grip
Earth and all her oceans slip,
Capes of China slide away

PAYSAGE MARIN

Regarde, étranger, cette île que
La lumière bondissante découvre pour ton plaisir,
Tiens-toi ici sans bouger
Et sois silencieux,
Afin que, par le canal de l'oreille,
Puisse serpenter tel un fleuve
Le son berçant de la mer.

Au bout du petit champ, arrête-toi, ici
Où le mur de craie tombe dans l'écume,
 [et ses hautes corniches
Résistent à la marée
Qui sape et qui frappe,
Où le galet court après le ressac qui l'aspire,
Et la mouette loge
Un instant sur sa paroi abrupte.

Au loin, telles des graines flottantes, les bateaux
Divergent dans leurs courses urgentes
 [et volontaires ;
Et la vue tout entière
Pourrait bien entrer
Et se déplacer en mémoire comme font ces nuages
Qui passent le miroir du port
Et se promènent tout l'été sur l'eau.

NOCTURNE

Voici que l'étreinte caressante de la nuit
Laisse filer la terre et tous ses océans,
Les caps de Chine glissent

From her fingers into day
And the Americas incline
Coasts towards her shadow line.
Now the ragged vagrants creep
Into crooked holes to sleep:
Just and unjust, worst and best,
Change their places as they rest:
Awkward lovers lie in fields
Where disdainful beauty yields:
While the splendid and the proud
Naked stand before the crowd
And the losing gambler gains
And the beggar entertains:
May sleep's healing power extend
Through these hours to our friend.
Unpursued by hostile force,
Traction engine, bull or horse
Or revolting succubus;
Calmly till the morning break
Let him lie, then gently wake.

De ses doigts vers le jour
Et les Amériques inclinent
Leurs côtes vers sa ligne d'ombre.
Voici que les vagabonds dépenaillés rampent
Dans des trous tordus pour dormir :
Justes et injustes, mauvais et bons
Échangent leur place pour se reposer :
Les amants maladroits sont couchés
[dans les champs
Où la beauté dédaigneuse se laisse prendre :
Alors que les beaux et les fiers
Se tiennent nus devant la foule
Et que le perdant gagne
Et que le mendiant régale :
Que le pouvoir curatif du sommeil s'étende
En ces heures jusqu'à notre ami.
Lâché par la force hostile,
Machine, taureau ou cheval
Ou succube révolté ;
Tranquillement, jusqu'au point du jour,
Qu'il reste étendu, puis s'éveille doucement.

16. AS IT IS, PLENTY

As it is, plenty;
As it's admitted
The children happy
And the car, the car
That goes so far
And the wife devoted:
To this as it is,
To the work and the banks
Let his thinning hair

TEL QUEL, ABONDANCE

Tel quel, abondance ;
Comme convenu,
Les enfants heureux
Et la voiture, la voiture
Qui va si loin
Et l'épouse dévouée :
À ceci tel quel,
Au travail et aux banques
Que sa chevelure clairsemée

And his hauteur
Give thanks, give thanks.
All that was thought
As like as not, is not;
When nothing was enough
But love, but love
And the rough future
Of an intransigent nature
And the betraying smile,
Betraying, but a smile:
That that is not, is not;
Forget, forget.

Let him not cease to praise
Then his spacious days;
Yes, and the success
Let him bless, let him bless:
Let him see in this
The profits larger
And the sins venal,
Lest he see as it is
The loss as major
And final, final.

DARIUS MILHAUD (1892-1974)

TWO LOVE SONGS, OP.30

Rabindranath Tagore (1861-1941)

17. LOVE, MY HEART LONGS DAY AND NIGHT

Love, my heart longs day and night for
the meeting with you – for the meeting
that is like all-devouring death.

Et sa superbe
Rendent grâce, rendent grâce.
Tout ce qu'on pensait
Vraisemblable n'est pas ;
Quand rien ne suffisait
Sauf l'amour, sauf l'amour
Et le rude avenir
De nature intransigeante
Et le sourire traître,
Traître, mais sourire :
Ce qui n'est pas n'est pas ;
Oublie, oublie.

Qu'il ne cesse de louer
Alors ses jours spacieux ;
Oui, et la réussite,
Qu'il la bénisse, la bénisse :
Qu'il voie en elle
Les profits plus gros
Et les péchés véniels,
De crainte qu'il ne voie telle quelle
La perte comme cruciale
Et finale, finale.

AMOUR, MON CŒUR ASPIRE NUIT ET JOUR

Amour, mon cœur aspire nuit et jour
à la rencontre avec toi – à la rencontre
telle la mort qui engloutit tout.

Sweep me away like a storm; take everything
I have; break open my sleep and plunder
my dreams. Rob me of my world.

In that devastation, in the utter nakedness
of spirit, let us become one in beauty.

Alas for my vain desire! Where is this hope
for union except in thee, my God?

PATRICK LETERME (*1981)

TWO POEMS BY OSCAR WILDE

Oscar Wilde (1854-1900)

18. MY VOICE

Within this restless, hurried, modern world
We took our hearts' full pleasure – You and I,
And now the white sails of our ships are furled,
And spent the lading of our argosy.

Wherefore my cheeks before their time are wan,
For very weeping is my gladness fled,
Sorrow hath paled my lip's vermilion,
And Ruin draws the curtains of my bed.

But all this crowded life has been to thee
No more than lyre, or lute, or subtle spell
Of viols, or the music of the sea
That sleeps, a mimic echo, in the shell.

Emporte-moi comme ferait une tempête ;
prends tout ce que j'ai ; brise mon sommeil
et pille mes rêves. Dérobe-moi mon monde.

Dans cette dévastation, dans la grande nudité de
l'esprit, que nous devenions un dans la beauté.

Hélas, pour mon vain désir ! Où est cet espoir
d'union sinon en toi, mon Dieu ?

MA VOIX

Dans ce monde moderne agité et précipité,
Nous avons pris tout le plaisir de nos cœurs –
[toi et moi,
Et maintenant les voiles blanches de nos navires
[sont ferlées,
Et le chargement de notre bateau, épuisé.

Mes joues sont donc blêmes avant l'heure,
Ma joie s'est enfuie dans les pleurs,
Le chagrin a fait pâlir le vermillon de mes lèvres
Et la ruine a tiré les rideaux de mon lit.

Mais toute cette vie encombrée n'a été pour toi
Qu'une lyre, ou un luth, ou le subtil charme
Des violes, ou la musique de la mer
Qui dort, écho factice, dans le coquillage.

19. HER VOICE

The wild bee reels from bough to bough
With his furry coat and his gauzy wing.
Now in a lily-cup, and now
Setting a jacinth bell a-swing,
In his wandering;
Sit closer love: it was here I trow
I made that vow,

Swore that two lives should be like one
As long as the sea-gull loved the sea,
As long as the sunflower sought the sun, –
It shall be, I said, for eternity
'Twixt you and me!
Dear friend, those times are over and done,
Love's web is spun.

Look upward where the poplar trees
Sway and sway in the summer air,
Here in the valley never a breeze
Scatters the thistledown, but there
Great winds blow fair
From the mighty murmuring mystical seas,
And the wave-lashed leas.

Look upward where the white gull screams,
What does it see that we do not see?
Is that a star? or the lamp that gleams
On some outward voyaging argosy, –
Ah! can it be
We have lived our lives in a land of dreams!
How sad it seems.

SA VOIX

L'abeille sauvage tournoie de branche en branche
Avec son manteau de fourrure et son aile de gaze.
Tantôt dans la coupe d'un lys, et tantôt
Berçant la clochette d'une jacinthe,
Dans son errance ;
Assieds-toi plus près, mon amour : c'est ici,
[je crois,
Que j'ai fait ce vœu,

Juré que deux vies devaient être comme une
Tant que la mouette aimerait la mer,
Tant que l'hélianthe chercherait le soleil, –
Ce sera, dis-je, pour l'éternité
Entre toi et moi !
Cher ami, ces jours sont finis et passés,
L'amour a tissé sa toile.

Lève les yeux vers les peupliers
Qui se balancent sans fin dans l'air d'été,
Ici dans la vallée jamais une brise
Ne disperse le duvet des chardons, mais là-haut
Soufflent de grands vents
Venus des mers mystiques au puissant murmure,
Et des terres battues par les vagues.

Lève les yeux vers la blanche mouette qui crie,
Que voit-elle que nous ne voyons pas ?
Est-ce une étoile ? Ou la lampe qui brille
Sur quelque navire en partance.
Ah ! Pourrions-nous
Avoir vécu notre vie dans un pays de rêves !
Comme cela semble triste !

Sweet, there is nothing left to say
But this, that love is never lost,
Keen winter stabs the breasts of May
Whose crimson roses burst his frost,
Ships tempest-tossed
Will find a harbour in some bay,
And so we may.

And there is nothing left to do
But to kiss once again, and part,
Nay, there is nothing we should rue,
I have my beauty, – you your Art,
Nay, do not start,
One world was not enough for two
Like me and you.

DARIUS MILHAUD
TWO LOVE SONGS, OP.30

Rabindranath Tagore

20. PEACE, MY HEART

Peace, my heart, let the time for the parting
[be sweet.
Let it not be a death but completeness.
Let love melt into memory and pain into songs.
Let the flight through the sky end in the folding
[of the wings over the nest.
Let the last touch of your hands be gentle like
[the flower of the night.

Cher, il n'y a plus rien à dire
Si ce n'est que l'amour n'est jamais perdu,
La rigueur de l'hiver poignarde le cœur de mai
Dont les roses écarlates percent le givre ;
Les bateaux ballotés par la tempête
Trouveront un havre dans quelque baie,
Et nous aussi.

Et il n'y a plus rien à faire
Si ce n'est nous embrasser une fois encore
[et nous séparer ;
Non, il n'y a rien à regretter,
J'ai ma beauté – et toi ton art ;
Non, ne commence pas,
Un seul monde n'était pas assez pour deux êtres
Comme toi et moi.

PAIX, Ô MON CŒUR

Paix, ô mon cœur, que l'heure du départ
[soit douce.
Que ce ne soit pas une mort, mais la complétude.
Que l'amour se fonde dans la mémoire,
[et la douleur en chants.
Que le vol dans le ciel finisse les ailes repliées
[au-dessus du nid.
Que le dernier contact de ta main soit doux
[comme la fleur de la nuit.

Stand still, O Beautiful End, for a moment,
[and say your last words in silence.
I bow to you and hold up my lamp to light you
[on your way.

Reste là, ô Fin Magnifique, un instant,
[et dis tes derniers mots en silence.
Je m'incline devant toi et tiens ma lampe
[pour t'éclairer sur ton chemin.

WILLIAM WALTON (1902-1983)

THREE SONGS FROM FAÇADE

Edith Sitwell (1887-1964)

21. DAPHNE

When green as a river was the barley,
Green as a river the rye,
I waded deep and began to parley
With a youth whom I heard sigh.
'I seek' said he, 'a lovely lady,
A nymph as bright as a queen,
Like a tree that drips with pearls her shady
Locks of hair were seen;
And all the rivers became her flocks
Though their wool you cannot shear,
Because of the love of her flowing locks.
The kingly Sun like a swain
Came strong, unheeding of her scorn,
Bathing in deeps where she has lain,
Sleeping upon her river lawn
And chasing her starry satyr train.
She fled, and changed into a tree –
That lovely fair-haired lady . . .
And now I seek through the sere summer
Where no trees are shady!'

DAPHNÉ

Quand l'orge était vert comme la rivière,
Le seigle vert comme la rivière,
Je m'y enfonçai et commençai à parler
À un jeune homme que j'entendis soupirer.
« Je cherche, dit-il, une belle dame,
Une nymphe aussi éclatante qu'une reine ;
Comme un arbre ruisselant de perles,
On voyait les boucles de sa chevelure ;
Et toutes les rivières devinrent ses troupeaux,
Bien qu'on ne puisse en tondre la laine ;
Pour l'amour de ses boucles flottantes
Le soleil royal, tel un souverain,
Arriva en force, insensible à son dédain,
Se baignant dans les creux où elle s'est couchée,
Dormant sur l'herbe de sa rivière
Et pourchassant sa traîne étoilée de satyre.
Elle fuit, et se changea en arbre –
Cette belle dame aux cheveux blonds . . .
Et maintenant je cherche dans la sécheresse
[de l'été,
Là où nul arbre ne donne d'ombre ! »

22. THROUGH GILDED TRELLISES

'Through gilded trellises
Of the heat, Dolores,
Inez, Manuccia,
Isabel, Lucia,
Mock Time that flies.
"Lovely bird, will you stay and sing,
Flirting your sheened wing, –
Peck with your beak, and cling
To our balconies?"
They flirt their fans, flaunting –
"O silence enchanting
As music!" then slanting
Their eyes,
Like gilded or emerald grapes,
They make mantillas, capes,
Hiding their simian shapes.
Sighs
Each lady, "Our spadille
Is done." . . . "Dance the quadrille
From Hell's towers to Seville;
Surprise
Their siesta", Dolores
Said. Through gilded trellises
Of the heat, spangles
Pelt down through the tangles
Of bell flowers; each dangles
Her castanets, shutters
Fall while the heat mutters,
With sounds like a mandoline
Or tinkled tambourine . . .
Ladies, Time dies!'

À TRAVERS LES TREILLAGES DORÉS

À travers les treillages dorés
De la chaleur, Dolores,
Inez, Manuccia,
Isabel, Lucia,
Se rient du temps qui passe.
« Bel oiseau, resteras-tu pour chanter,
En remuant ton aile brillante, –
Picorer de ton bec, et t'accrocher
À nos balcons ? »
Elles agitent leurs éventails, fièrement –
« Ô silence enchanteur
Comme la musique ! » Puis, inclinant
Les yeux,
Tels des raisins dorés ou émeraude,
Elles font mantilles et capes,
Cachant leurs formes simiesques.
Chaque dame
Soupire : « Notre spadille
Est fait. » « Dansez le quadrille
Des tours de l'enfer jusqu'à Séville ;
Surprenez
Leur sieste », dit Dolores.
À travers les treillages dorés
De la chaleur, les paillettes
Tombent à verse à travers les entrelacs
De fleurs en clochette ; chacune laisse pendre
Ses castagnettes, les volets
Tombent tandis que la chaleur murmure,
Avec des sons comme une mandoline
Ou un tambourin qui tinte . . .
Mesdames, le Temps se meurt !

23. OLD SIR FAULK

Old
Sir
Faulk,
Tall as a stork
Before the honeyed fruits of dawn were ripe,
 [would walk
And stalk with a gun
The reynard-coloured sun,
Among the pheasant-feathered corn the unicorn
 [has torn, forlorn the
Smock-faced sheep
Sit
And
Sleep;
Periwigged as William and Mary, weep . . .
'Sally, Mary, Mattie, what's the matter, why cry?'
The huntsman and the reynard-coloured sun
 [and I sigh;
'Oh, the nursery-maid Meg
With a leg like a peg
Chased the feathered dreams like hens,
 [and when they laid an egg in the sheepskin
Meadows
Where
The serene King James would steer
Horse and hounds, then he
From the shade of a tree
Picked it up as spoil to boil for nursery tea',
 [said the mourners.

LE VIEUX SIEUR FAULK

Le vieux
Sieur
Faulk,
Grand comme une cigogne,
Avant que les fruits miellés de l'aube
 [ne soient mûrs, marchait
Et pourchassait armé d'un fusil
Le soleil couleur de renard,
Parmi les blés à plumes de faisan que la licorne
 [a déchirés, délaissés,
Les moutons au visage féminin
Sont assis
Et
Dorment ;
Emperruqués comme Guillaume et Marie,
 [pleurent . . .
« Sally, Mary, Mattie, qu'y a-t-il,
 [pourquoi pleurer ? »
Le chasseur, le soleil couleur de renard
 [et moi soupignons ;
« Oh, la bonne d'enfants Meg
Avec une jambe comme un piquet
Chassait les rêves emplumés comme des poules,
 [et quand ils pondirent un œuf
Dans les prés en peau de mouton
Où
Le serein roi Jacques menait
cheval et chiens, alors,
À l'ombre d'un arbre
Il le ramassa comme butin à faire bouillir pour
 [le thé des enfants », dirent les pleureuses.

In the
 Corn, towers strain
 Feathered tall as a crane
 And whistling down the feathered rain,
 [old Noah goes again –
 An old dull mome
 With a head like a pome
 Seeing the world as a bare egg
 Laid by the feathered air; Meg
 Would be three of these
 For the nursery teas
 Of Japhet, Shem and Ham; she gave it
 Underneath the trees
 Where the boiling
 Water
 Hissed
 Like the goose-king's feathered daughter – kissed
 Pot and pan and copper kettle
 Put upon their proper mettle
 Lest the Flood – the Flood – the Flood begin
 [again through these!

Dans le
 Blé, les tours s'étirent
 Emplumées aussi haut qu'une grue
 Et sifflant sous la pluie emplumée,
 [le vieux Noé repart –
 Un vieil idiot
 Avec une tête comme une pomme
 Qui voit le monde comme un œuf nu
 Pondu par l'air emplumé; Meg
 en serait trois
 Pour les thés des enfants
 De Japhet, Sem et Cham; elle le donna
 Sous les arbres
 Où l'eau
 Bouillante
 Sifflait
 Comme la fille emplumée du roi des oies –
 [embrassa
 Casserole et bouilloire de cuivre
 Employées au mieux
 De crainte que le Déluge – le Déluge – le Déluge :
 [ne recommence de leur fait!

GERMAINE TAILLEFERRE (1892-1983)

24. TU MI CHAMAS*

George Gordon, Lord Byron (1788-1824)

In moments to delight devoted,
 'My life!' with tenderest tone you cry;

* 'You call me' (*Portuguese – Byron subtitles the poem 'From the Portuguese'*).

TU MI CHAMAS**

Dans les moments voués au délice,
 Tu cries « ma vie » de la voix la plus tendre;

** « Tu m'appelles » (*en portugais – Byron sous-titre le poème « Du portugais »*).

Dear words! on which my heart had doted,
If youth could neither fade nor die.
To death even hours like these must roll,
Ah! then repeat those accents never;
Or change 'my life!' into 'my soul!'
Which, like my love, exists for ever.

Mots chers ! Auxquels mon cœur s'est emballé,
Si jeunesse pouvait ne jamais faner ni mourir.
Même de telles heures doivent rouler à la mort,
Ah ! Alors ne répète jamais ces mots ;
Ou change « ma vie ! » en « mon âme ! »
Qui, comme mon amour, existe à jamais.

FREDDIE MERCURY (1946-1991)

25. YOU TAKE MY BREATH AWAY

Freddie Mercury

Look into my eyes and you'll see
I'm the only one
You've captured my love
Stolen my heart
Changed my life
Every time you make a move
You destroy my mind
And the way you touch
I lose control and shiver deep inside
You take my breath away

You can reduce me to tears
With a single sigh
Every breath that you take
Any sound that you make
Is a whisper in my ear
I could give up all my life for just one kiss
I would surely die
If you dismiss me from your love
You take my breath away

TU ME COUPES LE SOUFFLE

Regarde-moi dans les yeux et tu verras
Que je suis le seul
Tu as capturé mon amour
Volé mon cœur
Changé ma vie
À chacun de tes gestes
Tu détruis ma pensée
Et dès que tu me touches
Je suis désarmé et frissonne au fond de moi
Tu me coupes le souffle

Tu peux me faire fondre en larmes
Avec un seul soupir
Chaque inspiration que tu prends
Chaque son que tu fais
Est un murmure à mon oreille
Je pourrais donner toute ma vie pour un seul baiser
Je mourrais certainement
Si tu me refusais ton amour
Tu me coupes le souffle

So please don't go
Don't leave me here all by myself
I get ever so lonely from time to time
I will find you
Anywhere you go, I'll be right behind you
Right until the ends of the earth
I'll get no sleep till I find you to tell you
That you just take my breath
Away

I will find you
Right until the ends of the earth
I'll get no sleep till I find you
To tell you when I've found you
I love you.

Je t'en prie, ne pars pas
Ne me laisse pas tout seul ici
Je me sens si seul de temps en temps
Je te trouverai
Où que tu ailles, je serai derrière toi
Jusqu'aux confins de la terre
Je ne dormirai pas avant de te dire
Que tu me coupes
Le souffle

Je te trouverai
Jusqu'aux confins de la terre
Je ne dormirai pas avant de te trouver
Pour te dire quand je t'aurai trouvée
Que je t'aime.

RECORDED IN AUGUST 2020 AT MUZIEKCENTRUM VAN DE OMROEP (HILVERSUM, NETHERLANDS)

GUIDO TICHELMAN RECORDING PRODUCER, EDITING & MASTERING

BASTIAAN KUIJT RECORDING ENGINEER

LILITA DUNSKA EDITING ASSISTANT

CHARLES JOHNSTON ENGLISH TRANSLATION

SUSANNE LOWIEN GERMAN TRANSLATION

DENNIS COLLINS FRENCH TRANSLATION (SUNG TEXTS – EXCEPT NOS.3 & 5 TRANSLATION
BY FRANÇOIS-VICTOR HUGO AND NO.22 TRANSLATION BY CHARLES JOHNSTON)

VALÉRIE LAGARDE DESIGN & AURORE DUHAMEL ARTWORK

MARCO BORGGREVE COVER & INSIDE PHOTO (JODIE DEVOS P.3)

DAVID KRÜGER INSIDE PHOTO (NICOLAS KRÜGER P.7)

JÉRÔME DUPONT INSIDE PHOTOS (P.12-13)

ALPHA CLASSICS

DIDIER MARTIN DIRECTOR

LOUISE BUREL PRODUCTION

AMÉLIE BOCCON-GIBOD EDITORIAL COORDINATOR

ALPHA 668

© & © ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2020

ALSO AVAILABLE



ALPHA 437

ALPHA 668